

Prédication du jour

1 Samuel 16, 14-23

Ecouter de la musique, c'est -de nos jours- une expérience quotidienne. Souvent c'est avec une oreille distraite quand nous faisons d'autres activités. Parfois c'est tout à fait volontaire parce que ça nous fait du bien. Ecouter de la musique peut nous consoler, nous permettre de réfléchir, mettre à distance un vécu difficile.

La musique posséderait-elle un pouvoir apaisant et réconfortant ? Comme si c'était un médicament, capable de guérir et de soulager la douleur ? Cette façon de comprendre la musique a des racines très anciennes : dans les papyrus égyptiens d'il y a 2 600 ans, on parle de chants magiques capables de soigner la stérilité ; dans la culture grecque on croyait que le son de la flûte pouvait même guérir de la sciatique.

Dans l'Ancien Testament, le premier livre de Samuel raconte au chapitre 16 comment s'est déroulée la première rencontre entre David, jeune berger et Saül, Roi d'Israël. Au verset 14, nous avons lu tout à l'heure : **« 14L'Esprit du Seigneur avait quitté Saül, et un esprit mauvais (..) le tourmentait. »** Ses serviteurs lui suggèrent de chercher un homme habile avec la harpe. Quelqu'un qui joue pour lui dans les moments de désespoir, quand il sera investi par l'esprit mauvais. Saül suit les conseils et le choix tombe sur David qui est décrit ainsi : **« 18c'est un bon musicien, un homme de valeur, et un soldat. Il s'exprime avec intelligence et il a belle apparence. De plus, le Seigneur est avec lui. »**

C'est l'apôtre Paul dans la lettre aux Galates qui évoque ce que produit l'Esprit de Dieu. Il parle de la joie, de la paix, de la bonté, de la bienveillance, de la patience et de bien d'autres fruits de l'Esprit.

Le Seigneur est avec David, contrairement à Saül que l'Esprit du Seigneur a abandonné. C'est grâce à ce don pour la musique que David peut entrer au service de Saül. Ainsi **« 23quand l'esprit mauvais (...) s'abattait sur Saül, David prenait sa harpe et jouait de sa main »** raconte encore le livre de Samuel.

A l'entrée, vous avez reçu la photo d'une peinture : *David jouant de la harpe pour le roi Saül.*

Cette œuvre, conservée au musée du Louvre, a été réalisée par le peintre français Antoine-Jean GROS en 1822.

Sur cette photo, on peut voir le roi Saül, allongé sur son divan. Il est isolé sous une inquiétante cape rouge. Derrière lui, du côté droit, on distingue dans la pénombre, une silhouette obscure que l'on peut identifier à l'esprit mauvais.

Chacun sait comment il est pénible de vivre avec quelqu'un qui a un esprit mauvais. Il arrive si souvent que les familles souffrent à cause de querelles, de disputes, de jalousie, de regards remplis de haine, de paroles mesquines proférées contre les uns et les autres. Il semble que la méchanceté possède une puissance qui lui soit propre. Chez Saül, c'était devenu chronique.

A gauche de la peinture, on aperçoit son équipement militaire : casque, cuirasse, épée, bouclier et la couronne, attribut de la royauté. Constatons ainsi la mise à distance entre Saül et sa fonction royale qu'il a du mal à assumer.



Sur la diagonale qui part d'en haut à gauche, la lumière passe par David et sa harpe, puis par cette énigmatique jeune femme au centre, jusqu'à Saül et le brûleur de parfum et d'encens, en bas à droite. Les bras de David tendus vers le haut semblent puiser dans la lumière divine. David n'est pas un musicien parmi tant d'autres. Il se laisse inspirer par l'Esprit de Dieu.

Il serait intéressant de savoir ce que David jouait à Saül. Une improvisation ? Une mélodie mémorisée ? Le choix du répertoire n'est pas étranger à l'effet que l'on veut obtenir. Certaines musiques peuvent consoler, d'autres donner du courage, d'autres encore engendrer de la tristesse.

Produire de la musique, jouer d'un instrument, ce n'est pas quelque chose de mécanique. Ce n'est pas le simple geste des doigts qui effleurent les cordes de manière coordonnées.

Le musicien introduit dans son interprétation quelque chose d'immatériel, quelque chose de profondément à lui, pour ne pas dire lui-même. D'une certaine manière, en jouant, il se transfigure et crée une émotion. Il transmet avec les notes, quelque chose de fragile et de profond. Cela permet d'entrer dans une vraie communication avec l'autre et de toucher son âme.

La jeune femme avec son voile blanc symbolise l'Esprit de Dieu. Au centre du tableau, elle relie le ciel et la terre. Sa main à l'arrière semble pincer les cordes de la harpe. Avec l'autre, elle transmet la musique qu'elle inspire à David, apaisant ainsi le roi de ses tourments. Dans la lumière, la jeune femme fait contraste avec l'esprit mauvais, caché dans l'ombre.

Mais les rayons de lumière n'atteignent pas le roi Saül. Il cache volontairement sa tête sous la cape rouge refusant d'entrer en relation avec Dieu.

La main de Saül tendue vers le bas s'oppose à celles de David, tendues vers le haut. Saül esquisse un geste en direction du brûleur de parfum et d'encens, symbole des vaines tentatives de l'homme de se sauver par ses propres forces. Avec l'autre main qui tire la cape au-dessus de sa tête, il replie l'espace sur son égoïsme qui lui fait rejeter Dieu. En contraste, l'Esprit de Dieu incarné ici par la jeune femme ouvre grand ses bras sur l'espace bien au-delà des limites de la toile.

Dieu vient nous sauver si nous acceptons de l'accueillir.

Après bien des péripéties, David succédera à Saül et deviendra roi d'Israël. La moitié des psaumes que nous connaissons sont attribués à David. Et pour cause, ils comportent tous l'expression : 'psaume de David'. Nul doute qu'il était en mesure de chanter ses psaumes en s'accompagnant de sa harpe que l'on nomme parfois lyre ou cithare. Des instruments suffisamment légers pour être joués aussi tout en marchant.

Comment David pouvait-il soigner Saül avec sa musique ? La clé de la musique qui soigne se trouve peut-être dans le verset 23 qui précise : **« David prenait la harpe et jouait de sa main ; Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait soulagé, et le mauvais esprit se retirait de lui. »**

Ainsi la musique agissait sur Saül de trois façons :

Il respirait plus à l'aise, c'est-à-dire qu'elle l'aidait physiquement.

Il se trouvait soulagé, c'est-à-dire qu'elle l'aidait émotionnellement.

Le mauvais esprit se retirait de lui, c'est-à-dire qu'elle l'aidait spirituellement.

La musique soigne parfois, et parfois elle sauve. Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER